

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.524 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - SAMEDI 11 NOVEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2.75. - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 2.00 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bonches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard : 5 fr. 6 mois, 9 fr. 12 mois
Basses-Alpes : 6 fr. 6 mois, 9 fr. 12 mois
Autres départements et l'Algérie : 6 fr. 6 mois, 9 fr. 12 mois
Étranger (Union postale) : 8 fr. 6 mois, 12 fr. 12 mois
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Des Discours

Voici des discours. En Allemagne, M. de Bethmann-Hollweg a longuement et lourdement péroré devant la grande Commission du Reichstag, n'ayant pas osé parler il y a quelques jours devant le Reichstag lui-même. En Angleterre, les plus hautes autorités gouvernementales ont fait entendre de nettes et générales déclarations au banquet annuel du Guild-Hall. Par une heureuse coïncidence, les orateurs de Londres traitaient en somme le même sujet que le chancelier allemand de Berlin. Mais ils le traitaient en toute sincérité et en toute honnêteté. On peut dire de leurs éloquentes discours qu'ils ont constitué une sorte de réplique à la lettre aux inventions audacieuses et aux impudentes mensonges de M. de Bethmann-Hollweg.

Réplique décisive, et après laquelle il ne subsiste plus rien de tout le lamentable fatras ou s'est épuisée l'éloquence embarrassée du chancelier des gaffes.

Parmi les impostures débitées par le chancelier allemand, il faut nous contenter de signaler celles qui tendent à présenter les Alliés, (en particulier l'Angleterre et la Russie), comme les auteurs responsables de la guerre et comme des ambitieux prétendant à la domination universelle.

Nous précisons vos qualités aux autres ! pourrait-on objecter à M. de Bethmann-Hollweg.

Mais le chancelier ne se borne pas à tenter de rejeter sur nos épaules le fardeau des criminelles responsabilités allemandes : il prétend encore démon-

trer que la pauvre Allemagne, qui a été si injustement agressée en dépit de ses intentions pacifiques, défend à cette heure le droit des peuples en même temps que sa propre existence ! Car n'en doutez pas : c'est elle qui veut assurer et garantir la paix future. Elle réclame seulement qu'on lui permette de vaincre afin de mettre l'Europe et le monde sous la douce protection allemande...

A toutes ces inepties en vérité un peu trop grossières, il suffit d'opposer la formule de paix que nous trouvons dans les discours de M. Asquith.

« La paix, oui, déclare le Premier anglais, mais à une condition seulement : c'est que la guerre avec ses gaspillages, ses sacrifices, ses souffrances indicibles, ses manifestations glorieuses et immortelles de courage et d'abnégation, c'est-à-dire, que cette guerre n'aura pas été faite en vain. » M. Asquith ajoute : « Cette paix doit être telle qu'elle pourra servir de fondation sûre et stable pour la sécurité des faibles, pour les libertés de l'Europe et pour l'avenir libre du monde. » La même conception a été développée par divers autres orateurs du banquet du Guild-Hall, notamment par M. Herbert Samuel, qui a dit que les Alliés formaient « la plus grande ligue des nations que l'histoire ait jamais enregistrée » et que la paix règnerait grâce à leurs efforts.

C'est la paix ainsi définie par les orateurs de Londres en plein accord avec tous les Alliés qui est la seule paix digne de l'Europe. Et certes, on ne l'élabore pas par des discours. Mais nous avons confiance que l'héroïsme de nos admirables armées en réalisera l'œuvre grandiose pour la sécurité et pour l'honneur de l'Europe de demain.

CAMILLE FERDY.

832^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Canonnade intermittente et escarmouches sur différents points du front.

AVIATION

Grande activité réciproque d'aviation dans la journée d'hier. Nos avions ont livré soixante-dix-sept combats, au cours desquels un biplan fokker a été abattu dans nos lignes, près d'Auberive et un rumpler forcé d'atterrir près de Saint-Hilaire-le-Grand. Les deux aviateurs sont prisonniers. Un autre appareil a été sûrement abattu et sept ont été descendus dans les lignes allemandes sur la Somme.

Nos escadrilles de bombardement ont lancé plus de sept cents bombes ou obus sur les communications et cantonnements en arrière du front, notamment sur les gares de Lens et de Vouziers ; deux cent soixante-dix obus sur les Hauts-Fourneaux d'Algrange (près de Thionville), l'aérodrome de Dieuze, la gare de Courcelles-près-Nied et les hangars de Frescaty.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Londres, 10 Novembre, 10 h. 50 :

L'artillerie a montré beaucoup d'activité, de part et d'autre, au cours de la nuit, sur les deux rives de l'Ancre.
Les Allemands ont fait un grand usage d'obus à gaz.
Au nord-est de Festubert, les mortiers de tranchée ennemis ont été réduits au silence par notre artillerie et nos mortiers.

LE DROIT DES PEUPLES

L'Allemagne a été prête de tout temps à se joindre à la ligue des peuples et même à se placer à la tête d'une telle ligue pour punir ceux qui prétendent troubler la paix. L'histoire des relations internationales avant la guerre est limpide.

Pourquoi la France s'est-elle placée aux côtés de la Russie ? A cause de la Russie. Que voulait la Russie ? Constantinople. Pourquoi l'Angleterre s'est jointe à elle ? Parce que l'Allemagne, dans son labeur pacifique, était devenue trop grande.

L'ALLEMAGNE DEFEND SON EXISTENCE

« Nous ne voulons pas la guerre », dit le vicomte Grey à la tête de l'Allemagne, en offrant de garantir l'intégrité de la Belgique et de la France, à condition que l'Angleterre lui permette de prendre possession des colonies françaises. Ce qui lui paraît, jamais l'Allemand le plus fier n'a eu la pensée d'assailir la France pour lui enlever ses colonies. Ce n'est pas ce cas qui fut fait à l'Europe par nos armées. L'Angleterre n'a jamais eu l'intention de faire de la France et de la Russie qui n'ont pas été réalisables sans une guerre européenne de ses auditeurs sur des faits secondaires.

Le peuple allemand conduit la guerre comme une guerre de défense pour la sécurité de son existence nationale et son libre développement. Jamais nous n'avons affirmé ni désiré autre chose, comment expliquerait-on le déploiement gigantesque de nos forces et notre esprit de sacrifice inéprouvé et unique dans l'histoire de l'humanité. Notre action se rattache davantage devant l'opiniâtreté de l'ennemi qui envoie à son service les forces auxiliaires militaires et matérielles de toutes les parties du monde.

PROPOS DE GUERRE

Le Charbon et le Fer

On s'aperçoit que notre arme, c'est le charbon.
Depuis 50 ans, l'Europe vit sur ces deux produits : le charbon et le fer. Avant 1870, la France venait après l'Angleterre, à la tête de la production de charbon et de fer. L'Angleterre s'est laissée gagner par les États-Unis et la France s'est laissée devancer par l'Allemagne. Le jour où cette dernière s'est vue maîtresse du charbon et de l'acier sur le continent européen, elle a déclaré la guerre au monde.

Si elle peut, après vingt-sept mois de guerre et dix-huit mois de blocus, continuer la lutte, c'est au charbon et à notre fer qu'elle le doit. Si elle s'obstine, malgré ses pertes effroyables, c'est pour conserver dans l'avenir la suprématie du charbon et du fer.

Au temps de la paix, nous savions vaguement le rôle joué par le charbon dans notre vie ; nous savions que nous lui devions notre bien-être, notre luxe, mais nous ignorions qu'il avait fait ce que nous considérons comme notre bonheur, il serait un jour la cause de notre malheur.

Car c'est à l'industrialisation forcée de notre civilisation qu'est due la catastrophe. Nous sommes les moins chers, les moins nombreux et les moins puissants de ce monde ; nous avons risqué davantage à la loi du plus fort et de la quantité, mais que pouvions-nous, entraîné par le tourbillon ? La nation qui avait le mieux réalisé cet idéal de quantité, l'Allemagne, devait fatalement, sous la menace d'être déoté au tard privée de sa puissance, rompre l'équilibre général.

Si nous voulons comprendre cette guerre qui est la faillite d'un système, la bascule d'un continent, ne perdons pas de vue qu'elle a été causée par le fer et par le feu et qu'elle se continue pour et par le feu et le fer.

Si donc les nations dirigeantes de la vieille Europe ne se résignent pas à plus de sagesse et de mesure ; si elles ne cherchent pas leur bonheur dans la simplicité et l'harmonie en cessant de considérer le charbon et le fer comme les seuls divinités de la civilisation moderne, si elles n'arrêtent pas l'effroyable compétition que nous enseigna l'Amérique, la leçon de cette guerre sera vaine et la paix une chimère.

ANDRÉ NEGIS

LA GUERRE

La canonnade a repris sur notre front

MACKENSEN RECULE EN DOBROUDJA

Paris, 10 Novembre.
Le président de la République, accompagné de Mme Poincaré, a visité ce matin l'œuvre des Pains de Sucre, fondée par les auxiliaires du détachement de Reully, pour venir en aide aux permissionnaires originaires des pays envahis.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -
Paris, 10 Novembre.

La canonnade a repris avec une extrême intensité sur notre front, aussi bien en Picardie qu'au nord de Verdun. L'ennemi va sans doute tenter de réagir et de réparer ses sanglantes défaites de ces jours derniers. Attendez les événements avec confiance.

Sur le front roumain, Mackensen continue à reculer dans la Dobroudja en défilant tout dans sa retraite. Sur le Danube, il bombarde furieusement, ce qui laisse supposer son intention de franchir le fleuve. Il n'est pas homme à renoncer volontairement à une idée, mais celle-ci paraît bien risquée.

Au nord, Falkenhayn développe son offensive avec de nouvelles forces.

Le général Droussloff vient de faire connaître son impression sur la situation. Le général russe, qui s'est révélé comme un très grand capitaine, confirme bien le sentiment général de confiance des Alliés, tout en exprimant l'indomptable volonté du peuple russe de soutenir la Roumanie et de continuer la lutte jusqu'à la victoire. « Celle-ci, dit-il, est acquise dès maintenant, parce que la preuve est faite que les Empires du centre ne peuvent pas écarter la défaite ».

Combien de temps mettront-ils à se rendre compte et à le reconnaître ? Tout est là. En tout cas, et c'est la partie capitale des déclarations du général Droussloff, la Russie aura, au printemps prochain, des forces immenses.

MARIUS RICHARD.

L'entrevue de Joffre et de Cadorna

Rome, 10 Novembre.
Les opérations vont être menées plus activement en Orient.

La visite du général Joffre au général Cadorna a tranquilisé les impatients qui réclamaient sans cesse une action plus énergique de l'armée de Salonique, pour mettre les opérations au niveau des opérations russo-roumaines, italiennes et de celles sur la Somme et la Meuse. L'opinion publique constate que les raisons politiques et militaires pouvant retarder l'action du général Sarrail sont désormais éliminées.

Le Traitement des Prisonniers de Guerre

Paris, 10 Novembre.
La Commission des prisonniers de guerre s'est réunie hier au ministère de l'Instruction Publique. Elle s'est occupée du régime des sous-officiers prisonniers de guerre. Elle a examiné les conditions à établir pour le travail volontaire des officiers internés en Suisse. L'attention de la Commission a été également appelée sur la création des centres de triage qui permettraient d'accélérer l'envoi des colles à nos prisonniers en Allemagne. Enfin, la Commission a étudié les conditions de la délivrance des passeports aux familles désirant se rendre auprès de leurs parents internés en Suisse.

La Russie a confiance

Nous aurons la victoire, dit le chef d'état-major russe.
Pétrograde, 10 Novembre.

Le chef d'état-major russe vient de recevoir en audience particulière, le prince Lvov, président de la Ligue des Zemstvos. Après l'avoir félicité pour la collaboration que l'Association a donnée pendant six mois de guerre, au service de l'intendance et pour le concours qu'elle a apporté au ravitaillement de l'armée, il a déclaré : « J'ai une confiance absolue dans la vaillance de notre armée. Je suis sûr que grâce à ses qualités guerrières, à son courage, à son endurance, elle aura raison des ennemis. La victoire finale n'est pas douteuse, mais la lutte sera longue. Nos adversaires nous opposent une résistance obstinée. C'est pourquoi nous devons les forces économiques du pays soient rationnellement coordonnées, et que la population de l'arrière fournisse à l'armée tout ce qui lui est nécessaire et donne aux familles des mobilisés la sécurité à laquelle elles ont droit. »

En commentant ces déclarations, la presse démocratique russe exprime sa pleine satisfaction pour la cordialité des rapports qui unissent la Ligue des Zemstvos et le commandement suprême de l'armée.

La guerre est déjà gagnée, déclare le général Broussloff.
Londres, 10 Novembre.

Le correspondant du Times au quartier général russe a interviewé le général Broussloff qui lui a déclaré :
« La guerre est déjà gagnée aujourd'hui, les opérations d'été marquent définitivement la période de la défaite de l'ennemi. Du jour où les Alliés ont coordonné leurs programmes, ils ont acquis la capacité de continuer leur offensive et d'imposer leur stratégie. Au début des opérations d'été sur le front sud-ouest russe, l'ennemi a perdu la maîtrise de la situation. Malgré un effort surhumain, il n'a pas réussi à regagner le bénéfice de l'initiative. La campagne d'été sur le front

M. de Bethmann-Hollweg parle au Reichstag

LES ORIGINES DE LA GUERRE EUROPÉENNE

La Russie en fut la cause, dit le chancelier, l'Angleterre la voulut et la France la rechercha

Genève, 10 Novembre.

A la grande Commission du Reichstag, le chancelier a fait, hier, les déclarations suivantes :

Les discussions qui ont eu lieu pendant ces dernières semaines à la grande Commission ont toutes tourné autour de la question de la continuation et de l'achèvement de la guerre ; chez nos ennemis, il est de règle qu'on ne renonce sur les conditions de la lutte. Lord Grey lui-même traite cette question dans une allocution aux représentants de la presse étrangère.

Le ministre anglais prononce à cette occasion un parole qui mérite d'être retenue : « On ne peut pas revenir assez souvent, a-t-il dit, sur l'origine de la guerre, car cette origine aura une influence sur les conditions de la paix. C'est si vrai que l'Allemagne étant forcée de faire la guerre, il n'est que logique qu'elle réclame des garanties contre une agression future. »

Voilà un aveu digne d'être relevé, naturellement, il a été suivi.

M. DE BETHMANN-HOLLWEG

REPPOND A LORD GREY

Le chancelier expose les origines de la guerre.
En raison de l'importance, dit-il, que Lord Grey donna à cette question, le chancelier a toujours donné nous-mêmes, je me vois obligé d'établir encore une fois les faits et de dissiper les rumeurs et les légendes universales cherchant à les voiler. La mobilisation de la Russie fut ordonnée dans la nuit du 30 au 31 juillet 1914. La Russie, l'Angleterre, la France et le monde entier savaient que cette mesure rendait impossible une plus longue attente et qu'elle équivalait à une déclaration de guerre.

LA DOUCE ALLEMAGNE, ELLE...

VOULAIT LA PAIX

Au dernier moment par un suprême défilé, nous avons aussi mentionné encore une fois aux amis et aux alliés de la Russie la possibilité d'intervenir auprès de la Russie en faveur de la paix. Ce fut en vain, la Russie nous laissa sans réponse. L'Angleterre lui laissant à garder le silence vis-à-vis de la Russie, la France, par la bouche de son premier ministre, n'ajouta rien à notre ambassadeur, le soir du 31 juillet, la mobilisation russe et décrétait sa propre mobilisation quelques heures avant que de notre côté nous prissions la même mesure. La Russie aurait-elle pris la décision de ce pas fatidique si elle n'avait pas été encouragée du côté de la Tamise ? Je me souviens de la situation à l'heure où la Russie décréta la mobilisation générale. On connaît les instructions données le 30 juillet.

Notre ambassadeur à Vienne faisait prévoir au gouvernement austro-hongrois une entente immédiate avec la Russie et déclarait expressément que l'Allemagne ne désirait pas être attirée dans une guerre européenne par le rejet de nos propositions. Le vicomte Grey eût aussi certainement déclaré expressément à Vienne, en la recommandant expressément, la proposition d'arbitrage qu'avait faite le 29 juillet notre ambassadeur. La situation qui me parut de nature à servir de base au maintien de la paix. Le gouvernement austro-hongrois répondit à nos pressantes démarches en donnant à son ambassadeur à Berlin les instructions suivantes :

« La charge Votre Excellence de remercier l'ambassadeur M. von Jagow de la communication faite par M. Tchirchsky et de lui déclarer que, malgré le changement intervenu dans la situation par la mobilisation, nous sommes volontiers disposés à examiner la proposition de M. Grey de s'entretenir entre nous et la Serbie. Les conditions de notre acceptation sont naturellement que notre action militaire contre la Serbie suivra provisoirement son cours et que le Cabinet anglais déterminera le gouvernement russe à suspendre la mobilisation dirigée contre nous, auquel cas nous rapporterons également, cela va sans dire, les mesures défensives que nous avons été obligés de prendre en Galicie. »

Ainsi, la Russie, dans la nuit du 30 au 31 juillet, se trouvait devant la condescendance de l'Autriche provoquée par notre interven-

332^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Canonnade intermittente et escarmouches sur différents points du front.

AVIATION

Grande activité réciproque d'aviation dans la journée d'hier. Nos avions ont livré soixante-dix-sept combats, au cours desquels un biplan fokker a été abattu dans nos lignes, près d'Auberive et un rumpler forcé d'atterrir près de Saint-Hilaire-le-Grand. Les deux aviateurs sont prisonniers. Un autre appareil a été sûrement abattu et sept ont été descendus dans les lignes allemandes sur la Somme.

Nos escadrilles de bombardement ont lancé plus de sept cents bombes ou obus sur les communications et cantonnements en arrière du front, notamment sur les gares de Lens et de Vouziers ; deux cent soixante-dix obus sur les Hauts-Fourneaux d'Algrange (près de Thionville), l'aérodrome de Dieuze, la gare de Courcelles-près-Nied et les hangars de Frescaty.

LE DROIT DES PEUPLES

L'Allemagne a été prête de tout temps à se joindre à la ligue des peuples et même à se placer à la tête d'une telle ligue pour punir ceux qui prétendent troubler la paix. L'histoire des relations internationales avant la guerre est limpide.

Pourquoi la France s'est-elle placée aux côtés de la Russie ? A cause de la Russie. Que voulait la Russie ? Constantinople. Pourquoi l'Angleterre s'est jointe à elle ? Parce que l'Allemagne, dans son labeur pacifique, était devenue trop grande.

L'ALLEMAGNE DEFEND SON EXISTENCE

« Nous ne voulons pas la guerre », dit le vicomte Grey à la tête de l'Allemagne, en offrant de garantir l'intégrité de la Belgique et de la France, à condition que l'Angleterre lui permette de prendre possession des colonies françaises. Ce qui lui paraît, jamais l'Allemand le plus fier n'a eu la pensée d'assailir la France pour lui enlever ses colonies. Ce n'est pas ce cas qui fut fait à l'Europe par nos armées. L'Angleterre n'a jamais eu l'intention de faire de la France et de la Russie qui n'ont pas été réalisables sans une guerre européenne de ses auditeurs sur des faits secondaires.

Le peuple allemand conduit la guerre comme une guerre de défense pour la sécurité de son existence nationale et son libre développement. Jamais nous n'avons affirmé ni désiré autre chose, comment expliquerait-on le déploiement gigantesque de nos forces et notre esprit de sacrifice inéprouvé et unique dans l'histoire de l'humanité. Notre action se rattache davantage devant l'opiniâtreté de l'ennemi qui envoie à son service les forces auxiliaires militaires et matérielles de toutes les parties du monde.

PROPOS DE GUERRE

Le Charbon et le Fer

On s'aperçoit que notre arme, c'est le charbon.
Depuis 50 ans, l'Europe vit sur ces deux produits : le charbon et le fer. Avant 1870, la France venait après l'Angleterre, à la tête de la production de charbon et de fer. L'Angleterre s'est laissée gagner par les États-Unis et la France s'est laissée devancer par l'Allemagne. Le jour où cette dernière s'est vue maîtresse du charbon et de l'acier sur le continent européen, elle a déclaré la guerre au monde.

Si elle peut, après vingt-sept mois de guerre et dix-huit mois de blocus, continuer la lutte, c'est au charbon et à notre fer qu'elle le doit. Si elle s'obstine, malgré ses pertes effroyables, c'est pour conserver dans l'avenir la suprématie du charbon et du fer.

Au temps de la paix, nous savions vaguement le rôle joué par le charbon dans notre vie ; nous savions que nous lui devions notre bien-être, notre luxe, mais nous ignorions qu'il avait fait ce que nous considérons comme notre bonheur, il serait un jour la cause de notre malheur.

Car c'est à l'industrialisation forcée de notre civilisation qu'est due la catastrophe. Nous sommes les moins chers, les moins nombreux et les moins puissants de ce monde ; nous avons risqué davantage à la loi du plus fort et de la quantité, mais que pouvions-nous, entraîné par le tourbillon ? La nation qui avait le mieux réalisé cet idéal de quantité, l'Allemagne, devait fatalement, sous la menace d'être déoté au tard privée de sa puissance, rompre l'équilibre général.

PROPOS DE GUERRE

Le Charbon et le Fer

On s'aperçoit que notre arme, c'est le charbon.
Depuis 50 ans, l'Europe vit sur ces deux produits : le charbon et le fer. Avant 1870, la France venait après l'Angleterre, à la tête de la production de charbon et de fer. L'Angleterre s'est laissée gagner par les États-Unis et la France s'est laissée devancer par l'Allemagne. Le jour où cette dernière s'est vue maîtresse du charbon et de l'acier sur le continent européen, elle a déclaré la guerre au monde.

Si elle peut, après vingt-sept mois de guerre et dix-huit mois de blocus, continuer la lutte, c'est au charbon et à notre fer qu'elle le doit. Si elle s'obstine, malgré ses pertes effroyables, c'est pour conserver dans l'avenir la suprématie du charbon et du fer.

Au temps de la paix, nous savions vaguement le rôle joué par le charbon dans notre vie ; nous savions que nous lui devions notre bien-être, notre luxe, mais nous ignorions qu'il avait fait ce que nous considérons comme notre bonheur, il serait un jour la cause de notre malheur.

Car c'est à l'industrialisation forcée de notre civilisation qu'est due la catastrophe. Nous sommes les moins chers, les moins nombreux et les moins puissants de ce monde ; nous avons risqué davantage à la loi du plus fort et de la quantité, mais que pouvions-nous, entraîné par le tourbillon ? La nation qui avait le mieux réalisé cet idéal de quantité, l'Allemagne, devait fatalement, sous la menace d'être déoté au tard privée de sa puissance, rompre l'équilibre général.

Si nous voulons comprendre cette guerre qui est la faillite d'un système, la bascule d'un continent, ne perdons pas de vue qu'elle a été causée par le fer et par le feu et qu'elle se continue pour et par le feu et le fer.

Si donc les nations dirigeantes de la vieille Europe ne se résignent pas à plus de sagesse et de mesure ; si elles ne cherchent pas leur bonheur dans la simplicité et l'harmonie en cessant de considérer le charbon et le fer comme les seuls divinités de la civilisation moderne, si elles n'arrêtent pas l'effroyable compétition que nous enseigna l'Amérique, la leçon de cette guerre sera vaine et la paix une chimère.

ANDRÉ NEGIS

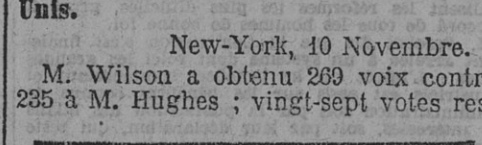
L'Election présidentielle aux Etats-Unis

M. Wilson est élu

New-York, 10 Novembre.
Le Comité national républicain admet que M. Wilson est victorieux dans le New-Hampshire. Ce résultat donne à M. Wilson 280 votes. En outre, le président a, en Californie, une majorité de 5.000 voix sur un total dépassant 300.000. Il réside, en Californie, 175 localités dont on ne connaît pas les résultats.

New-York, 10 Novembre.
M. Wilson est élu président des Etats-Unis.

New-York, 10 Novembre.
M. Wilson a obtenu 269 voix contre 235 à M. Hughes ; vingt-sept votes res-



M. Wilson

lent douteux, mais ne changeront pas le résultat. M. Marshall a été élu vice-président.

Asbury-Park, 9 Novembre, 11 h. 30 s.
M. Tumulty, secrétaire de la présidence, a télégraphié à M. Wilson, à bord de son yacht présidentiel May-Flower, la notification formelle de sa réélection.

Ce que seront la Chambre et le Sénat
Londres, 10 Novembre.

On escompte que les élections donneront, comme résultats, pour la Chambre des représentants : républicains, 218 ; démocrates, 212 ; progressistes, 3 ; socialistes, 3 ; pour le Sénat : démocrates, 53 ; républicains, 42.

IL Y A UN AN

Jeudi 11 Novembre

Nouvelle attaque des Allemands en Champagne, contre La Courtrai. Elle échoue une nouvelle fois.

Les Russes progressent près de Riga ; dans la région de Novo-Alexandria, ils repoussent une forte attaque.

Les Bulgares, entrant à Nisch, l'ennemi franchit la Morava.

Officiers rayés de l'armée

Bucarest, 10 Novembre.
Le ministre de la Guerre a déclaré officiellement :

« Nous avons vu que plusieurs officiers supérieurs se sont montrés incapables de remplir leur mission et ont montré une lâcheté qui ne peut que bouleverser toute discipline militaire. En conséquence, le général Dimitrie Dargulescu, les majors Chechaband et Balsochenski, seront rayés des cadres de l'armée ».

me et dégradés. Ces noms seront portés à la connaissance du public.

Signé : Brattano et général Yankevitch.

Sur le front de Macédoine

Communiqué serbe

Salonique, 10 Novembre.

Le 8 novembre, feu d'artillerie de part et d'autre et combats locaux d'infanterie sans grande importance.

Des troupes anglaises arrivent à Salonique

Paris, 10 Novembre.

L'« Az Est » reçoit de Sofia que dans ces derniers jours sont entrés dans le port de Salonique de nombreux transports de troupes anglaises.

Les Evénements de Grèce

L'amiral Dartigo de Fournat reçu par le roi

Athènes, 10 Novembre.

L'amiral Dartigo de Fournat a été reçu, hier matin, par le roi. L'entretien a duré une heure environ.

Un député grec espion de l'Allemagne

Athènes, 10 Novembre.

Le procureur du roi a convoqué hier, le général responsable du journal La Patrie, contre lequel M. Kallimassiotis a porté plainte. La Patrie, continuant ses révélations, a publié dans son numéro d'hier une série de lettres révélant de nouvelles complications. Ces dernières lettres auraient surtout trait aux expéditions de vivres et de munitions. Il semblerait que ce fut surtout en Crète, que les espions allemands et leurs complices avaient établi les bases de ravitaillement des sous-marins.

Un vaisseau de la flotte grecque

bat pavillon français

Athènes, 10 Novembre.

Le transport Carlylton, la première unité de la flotte grecque, battait pavillon français, est entré, hier, au Pirée. Le drapeau tricolore n'a pas été hissé sur l'arsenal, mais toutes les dépendances sont occupées par des officiers français dans l'arsenal.

LE BANQUET DU GUILD'HALL

Important Discours de M. Asquith

Londres, 10 Novembre.

A l'occasion de l'installation du nouveau lord-maire de Londres, sir William Dunn, la procession historique a eu lieu, avec un éclat plus grand que les traditions mais avec un éclat plus grand. Le soir, avec le cérémonial accoutumé, eut lieu, au Guildhall, un banquet auquel assistaient les ambassadeurs de tous les Etats alliés, et y notait aussi la présence de M. Albert Thomas, secrétaire d'Etat français aux munitions.

M. Asquith prend la parole

Répondant au toast adressé aux ministres de Sa Majesté.

Voici la nouvelle adresse que j'ai le devoir et le privilège de répondre à ce toast, et chaque fois, avant que je me retire, il y avait alors des sujets particuliers que je devais aborder, soit en ce qui concerne les affaires des Etats-Unis, soit en ce qui concerne les affaires des autres Etats. Je me rappelle avoir été avec une satisfaction particulière, et comme l'événement la prouve par la suite avec une satisfaction mal fondée, le triomphe de ce qui apparaît le mouvement de la guerre, et de la victoire de Hamid, tyranne sanguinaire, entouré d'espionnage.

La germanisation de la Turquie

Nous espérons alors que l'empire ottoman se régénérerait lui-même. Ces espérances se sont vu réalisées, et nous constatons aujourd'hui que la continuation de l'empire turc en Europe, ou les Ottomans ont toujours été des étrangers et des intrus, signifiant de plus en plus que le Turc n'est là que comme vassal et agent subalterne des intérêts et des ambitions allemandes.

La flotte est prête à la lutte et nos armées se battent victorieusement

Je n'essaierai pas ce soir de passer en revue pour situation navale et militaire. Notre flotte vigilement présente partout, restant sans réclame en arrière plan, nous avons eu, dans les plus étroites sur les voies des ravitaillements de l'ennemi et est prêt, plus que jamais, quand l'occasion s'en présente, à aller au corps à corps avec lui en pleine mer.

Le Recensement de la Classe 1918

Paris, 10 Novembre.

La Commission de l'Armée a donné mandat à son président, sur la demande du rapporteur, de demander à la réunion de la Commission des présidents de la discussion du projet de loi sur le recensement et la révision de la classe 1918.

A travers les Journaux

Paris, 10 Novembre.

L'Homme Enchaîné. — Lendemain d'élection. — de M. G. Calmeuau : Ainsi, toute la liberté du peuple américain ne fut que de choisir entre Hughes et Wilson. Quelques d'entre nous ont pu croire qu'il n'y avait que plus nécessaire d'accéder aux deux candidats les principes différenciers au regard du bien-être européen, et de reconnaître pour leur part le plus grand phénomène de l'histoire.

Les Alliés et la Grèce

Nous n'avons pas, nous n'avons jamais en de querelles. Au contraire, nous avons pour la Grèce une amitié sincère et traditionnelle, étant une des puissances garantes de son indépendance et de sa liberté, nous désirons à la fois l'empêcher d'être prise dans les pièges germaniques et la sauvegarder de calamités de toutes sortes.

des Balkans et les communistes européens de l'Orient.

Nous voulons une paix qui assure la sécurité de l'Europe

Qu'il y ait de plus fortes raisons que nous désirer de voir se réaliser la paix, il y a, mais à une condition seulement, c'est que la guerre avec ses caprices, ses sacrifices, ses souffrances, ses manifestations glorieuses et immortelles de courage et d'héroïsme, c'est, dis-je, que cette guerre ait été faite en vue de la paix, et non en vue de la guerre séparée et cette paix, quand elle viendra, que ce soit celle qui sera le résultat de la lutte engagée la mise en œuvre de toutes nos ressources, de toute notre patience et de toute notre résolution, cette paix doit être celle qui sera servie de fondation sûre et stable à la sécurité des familles, pour les libertés de l'Europe et pour l'avenir du monde.

Les Mesures de Guerre

Paris, 10 Novembre.

Fermeture hebdomadaire des salles de spectacles. — Fermeture des cafés et restaurants à 10 heures du soir

Paris, 10 Novembre.

Le gouvernement a l'intention de demander aux directeurs de théâtres, concerts et cinémas de fermer une fois par semaine. Le jour n'est pas encore fixé.

Les directeurs des établissements intéressés se mettront d'accord sur ce point au cours d'entrevues qu'ils vont tenir.

D'autre part, le gouvernement demandera aux cafés et restaurants d'avancer leur heure de fermeture d'une demi-heure.

En conséquence, à Paris, l'heure de fermeture des cafés et restaurants serait fixée à 22 heures au lieu de 22 heures et demie.

Ces différentes mesures feront prochainement l'objet d'arrêtés spéciaux.

Paris, 10 Novembre.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, ayant demandé aux directeurs de théâtres de fermer leurs établissements un jour par semaine, les intéressés réunis en assemblée ont voté l'ordre du jour suivant :

Le gouvernement ayant décidé de commander les théâtres, concerts, music-halls et cinémas dans les dispositions prises pour assurer l'énergie électrique nécessaire à la défense nationale, le ministre de l'Intérieur a invité les présidents de trois associations à réunir leurs adhérents pour étudier d'un commun accord les moyens de réaliser une large économie de consommation électrique tout en conservant le plus possible leurs intérêts. L'assemblée générale des trois associations, réunie au Théâtre Edouard-VII, a décidé de se soumettre à l'invitation du ministre de l'Intérieur et de fermer une soirée par semaine.

M. Alphonse Franck, à l'issue de la réunion, s'est rendu immédiatement au ministère de l'Intérieur pour communiquer à M. Malvy le résultat de cette décision et a prié M. Franck et ses collègues de lui fixer les jours de relâche, qui ont été ainsi déterminés à trois jours par semaine, le mardi pour les cinémas et le mercredi pour les concerts et music-halls.

Un ordre du jour du Syndicat des journaux régionaux

Paris, 10 Novembre.

Le Syndicat des quotidiens régionaux adresse la lettre suivante au président du Conseil, au ministre de l'Intérieur et aux sous-secrétaires d'Etat aux Munitions :

Monsieur le Président du Conseil, Nous avons l'honneur de vous soumettre l'ordre du jour suivant voté par le Comité du Syndicat des quotidiens régionaux, qui, au même temps que les légitimes et graves préoccupations du gouvernement, le sentiment de la presse française.

Nous demandons que le ministre la plus sérieuse attention aux premières mesures prises dans l'ordre d'idées indiqués, et que commande impérieusement l'intérêt national, soit la réduction des quotidiens à deux pages, deux fois par semaine, cette mesure devant équilibrer le chiffre annuel de 20.000 tonnes de charbon sans parler de ses autres effets sur les transports, etc.

Signé : le Président, A. BRACHÈRE ; Le Secrétaire, M. RICHARD.

Voici le texte de l'ordre du jour :

Les quotidiens régionaux, unis dans un même sentiment d'admiration et de reconnaissance pour nos héros soldats, estimant que nous devons répondre au devoir de nos concitoyens, et en redoublant d'efforts pour accélérer la victoire. Considérant que la réduction au strict nécessaire de nos quotidiens régionaux permet de relever les trois facteurs principaux de l'industrie de guerre : richesse nationale, capacité de production, facilité de transport, les quotidiens régionaux assurent le gouvernement, comme par le passé, de leur dévouement absolu pour l'œuvre de la Défense Nationale ; émettent le vœu que l'on commande des journaux régionaux, et que campagne pour démontrer au pays l'importance capitale d'une politique d'économies, qui aura pour but de rapprocher l'heure, si nous sommes destinés par nous, de la libération et de la victoire.

Le paquebot fut attaqué par deux pirates

Londres, 10 Novembre.

Quand l'Arabia a été torpillé, aucune panique ne s'est produite. Les passagers et l'équipage s'embarquèrent immédiatement à bord de canots à vapeur et trois chalutiers recueillirent les survivants une heure après. Le temps était beau.

Le torpillage de l'« Arabia »

Londres, 10 Novembre.

Le paquebot fut attaqué par deux pirates

Londres, 10 Novembre.

Quand l'Arabia a été torpillé, aucune panique ne s'est produite. Les passagers et l'équipage s'embarquèrent immédiatement à bord de canots à vapeur et trois chalutiers recueillirent les survivants une heure après. Le temps était beau.

L'Entente combat avec succès sur tous les fronts

L'Italie s'avance d'un pas sûr et soutenu et la Russie poursuit avec efficacité, dans une lutte qui ne faiblira pas. Les alliés allemands, nous offrons un tribut particulier d'admiration et de reconnaissance pour leur rôle glorieux et leur courage. Les Serbes jouent un rôle digne d'être noté, nous n'avons jamais de façon plus brillante les qualités de leur race accomplie. Le Portugal également, notre plus ancien allié, contribue par sa part à la cause commune de la victoire.

Un meurtre dans les Docks

Londres, 10 Novembre.

Un drame, dont les circonstances n'ont pu être encore bien précisées, se déroula, avant hier soir, dans les docks de Londres. Un habitant rue Spincely, 23, son cadavre a été transporté au dépôt de la mortuaire de St. Pierre, aux fins d'autopsie.

Le meurtre dans les Docks

Londres, 10 Novembre.

Un drame, dont les circonstances n'ont pu être encore bien précisées, se déroula, avant hier soir, dans les docks de Londres. Un habitant rue Spincely, 23, son cadavre a été transporté au dépôt de la mortuaire de St. Pierre, aux fins d'autopsie.

retrouver le meurtrier, dont l'arrestation ne saurait tarder. — E. L.

Le Conseil Municipal

LA SEANCE D'HIER

La séance est ouverte à 5 heures 15, par M. Pierre, maire.

Le Conseil procède immédiatement à la nomination de deux secrétaires. Sont désignés : MM. Achille Roux et Valentin.

La taxe du pain

M. le maire. — Un mouvement assez accentué a eu lieu, ces jours derniers, dans le monde de la boulangerie. Les patrons boulangers ont adopté un ordre du jour d'après lequel ils réclament une modification de la taxe élevant le prix du pain, et menaçant de fermer les boulangeries et salissures nécessaires pour assurer le ravitaillement de la ville. Ils ont tenu une réunion nouvelle ; ils y prirent une décision fixée en un point, à savoir : l'impossibilité de continuer à accepter de respecter l'arrêté municipal actuel, mais pour couvrir des frais supplémentaires créés par la situation de guerre, ils ont décidé de demander au Conseil municipal qu'il se fît d'ailleurs, — ils fabriquent du pain de 1 kilo qui sera vendu au taux de la taxe.

La crise des transports

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

retrouver le meurtrier, dont l'arrestation ne saurait tarder. — E. L.

Le Conseil Municipal

LA SEANCE D'HIER

La séance est ouverte à 5 heures 15, par M. Pierre, maire.

Le Conseil procède immédiatement à la nomination de deux secrétaires. Sont désignés : MM. Achille Roux et Valentin.

La taxe du pain

M. le maire. — Un mouvement assez accentué a eu lieu, ces jours derniers, dans le monde de la boulangerie. Les patrons boulangers ont adopté un ordre du jour d'après lequel ils réclament une modification de la taxe élevant le prix du pain, et menaçant de fermer les boulangeries et salissures nécessaires pour assurer le ravitaillement de la ville. Ils ont tenu une réunion nouvelle ; ils y prirent une décision fixée en un point, à savoir : l'impossibilité de continuer à accepter de respecter l'arrêté municipal actuel, mais pour couvrir des frais supplémentaires créés par la situation de guerre, ils ont décidé de demander au Conseil municipal qu'il se fît d'ailleurs, — ils fabriquent du pain de 1 kilo qui sera vendu au taux de la taxe.

La crise des transports

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons ont été commandés, combien ont été livrés ? Comme la crise est durable, il faut penser à construire des wagons, à créer des usines dans ce but et à acheter des wagons à l'étranger.

M. Lefas développe le premier son interpellation. — Le même, dit-il, qu'on a remédié à la crise des munitions, il faut remédier à celle des transports. L'an dernier, 35.000 wagons

JOURNAUX DÉPÊCHES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

CONTRE LA VIE CHÈRE

Les Boucheries départementales

La Délégation bordelaise est arrivée hier à Marseille

La délégation bordelaise a été reçue, hier matin, à la Préfecture, par M. le préfet, puis dans la salle des réunions plénières du Conseil général, par M. le président Cabanis, entouré des membres de l'Assemblée départementale...

On s'est rendu ensuite au marché aux bestiaux, ainsi qu'à l'Abattoir où se trouvaient MM. Métras, fournisseur des boucheries départementales, Bonifay, chargé du contrôle de ces boucheries...

Après le déjeuner, on s'est rendu à la Préfecture, où tous les documents écrits ont été remis aux délégués en présence de MM. Métras et Bonifay.

Une longue causerie a eu lieu. La délégation a mis au courant de la situation par M. le préfet, a obtenu toutes les satisfactions qu'elle était en droit d'attendre. Elle s'est retirée en réitérant ses marques non équivoques de contentement...

Il est à souhaiter qu'elle soit limitée, perfectionnée dans tout le midi de la France, dans l'intérêt des consommateurs.

La Fermeture des Magasins à 6 heures

UNE PROPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES COMMERÇANTS, MAGASINIERS ET INDUSTRIELS

La Société des Commerçants, Magasiniers et Industriels vient d'adresser la lettre suivante au président de la Chambre de Commerce :

Monsieur le Président, La mise en vigueur de la décision gouvernementale ordonnant la fermeture de presque tous les magasins à 6 heures du soir, à compter du 15 du courant, ne sera pas sans porter un préjudice certain à nos adhérents...

Le président, Bisognini.

A LA FÉDÉRATION DES SYNDICATS COMMERCEUX, INDUSTRIELS ET AGRICOLES

La Fédération des Syndicats Commerceux, Industriels et Agricoles des Bouches-du-Rhône nous communique :

LES COIFFEURS FONT UNE DEMARCHE AUPRES DU PREFET

Nous recevons du Syndicat des Patrons Coiffeurs de Marseille et de la région la note suivante :

Le Conseil du Syndicat porte à la connaissance des patrons coiffeurs adhérents à l'organisation syndicale, qu'à la réunion de ce jour...

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Gaston Paul, sergent mitrailleur, tué à l'ennemi le 24 septembre 1916, à l'âge de 44 ans.

De M. Roger Estienne, soldat au 140^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 18 octobre 1916, à l'âge de 23 ans.

De M. Martin Brun, tué à l'ennemi le 21 septembre 1916, à l'âge de 24 ans.

De M. Alexandre Laugier, sergent au 115^e chasseurs alpins, mort pour la France le 5 octobre 1916, à l'âge de 23 ans.

De M. Valdeyron, d'Arles, soldat au 2^e bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi le 10 septembre 1916.

Le Petit Provençal prend part à la douleur des familles et cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

La Patrie. Cette œuvre était représentée ainsi que la Municipalité.

Comité de secours aux Dockers mobilisés

Le Comité a reçu les versements suivants : M. Delgas, transbordement maritime, 500 fr. ; M. Fraissinet, président du syndicat de la Marine marchande, pour le syndicat, 500 fr. ; M. Martin, directeur du Petit Provençal, 100 fr. ; M. Samat, directeur du Petit Provençal, 100 fr. ; M. Calber, directeur de la Compagnie des Dockers, 500 fr. ; versements précédents, 4.000 fr. Total général, 6.200 fr.

LA QUESTION DU PAIN

La Décision des Boulangers

En rendant compte, hier, de la réunion des patrons boulangers, nous nous sommes félicités du fait que le pain de luxe n'a été rendu hommage à l'esprit qui a dicté la détermination de ces messieurs de repousser les extrêmes fâcheux. Nous réservions un jugement relativement au fond même de la décision. Ce jugement nous le donnons aujourd'hui. Disons tout de suite, qu'il est profondément regrettable que les patrons boulangers aient dénoncé la crise et sacrifié aussi délibérément les intérêts du public.

Si l'on est cru en agissant ainsi jouer un bon tour à la Ville, ils se trompent cruellement. Le seul véritable, en l'occurrence, c'est la population marseillaise.

C'est à la suite de démarches pressantes que le préfet des Bouches-du-Rhône a obtenu du gouvernement une amélioration du prix des farines, amélioration qui a donné au maître de Marseille la possibilité de taxer le pain à 45 centimes. La taxe actuelle que viennent de créer les boulangers anéantit du coup cette amélioration.

Les boulangers nous disent bien que le pain de luxe, au poids de 1 kilogramme, subit une augmentation. C'est à la suite de démarches pressantes que le préfet des Bouches-du-Rhône a obtenu du gouvernement une amélioration du prix des farines, amélioration qui a donné au maître de Marseille la possibilité de taxer le pain à 45 centimes.

Reste l'argument capital que les boulangers nous font valoir à toutes occasions : « Ce pain qui veut un pain mieux fait, n'est qu'à payer plus cher ». Prenons garde qu'en laissant s'installer ce système, les maîtres de la boulangerie ne se trouvent pas à l'abri de la taxe !

La mesure prise par les patrons boulangers, si elle était tolérée, ne manquera pas d'entraîner, et provoquer chaque jour, à chaque heure, des conflits entre marchands et acheteurs ; or, il importe qu'en ce moment, cette question de la taxe du pain soit définitivement tranchée.

Nous avons dit et nous répétons que nous n'ignorons pas les difficultés où un grand nombre de boulangers, les petits notamment, sont du fait de la guerre ; nous ne leur contestons pas le droit de chercher à améliorer leur situation, mais pourrions-nous accepter que se fissent des préjudices au consommateur ?

La vraie mesure, celle que les patrons boulangers auraient dû adopter dans leur assemblée, n'est pas la taxe, mais la réduction des prix. Ils ont refusé de le faire, et nous leur reprochons de ne pas le faire.

Il y a aussi quelques autres arguments que nous pourrions faire valoir contre la fâcheuse décision des boulangers, mais nous nous en tiendrons là pour aujourd'hui.

On pouvait espérer cependant que le maître de Marseille n'aurait pas la décision prise par les patrons boulangers. Il n'en est rien. Avec une hâte inexplicable, au cours de la séance du Conseil municipal qui s'est tenue hier, le premier adjoint de notre cité a fait une sorte de déclaration où, sans approuver nettement la taxe officieuse des boulangers, il a donné à ceux-ci une liberté d'appréciation sur la question.

AUX MAMANS

A l'époque actuelle, où le renchérissement de la vie se fait sérieusement sentir, pourquoi n'avoir pas recours pour l'alimentation des bébés à la Farine d'acte Nestlé, d'une haute valeur nutritive, qui se classe très favorablement en point de vue de son coût, en tenant compte que sa préparation n'exige que de l'eau. En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epicerie.

Les Examens

FAULTE DES LETTRES D'AIX Aix, 10 Novembre.

M. Lellèvre est admis à la licence de philosophie, avec la mention passable.

Les Bons de Convoi pour les Missionnaires

Paris, 10 Novembre.

Depuis le 1^{er} novembre, sur la vu de leur titre des bons de convoi sont délivrés aux missionnaires aussi bien du front que de l'intérieur qui ont un trajet de 30 kilomètres ou moins à effectuer sur des routes désertées par des cultures publiques, à l'exclusion des chemins de fer. Les bons leur sont remis dans les gares où ils quittent le chemin de fer, soit par les commissaires militaires, soit, à défaut, par les chefs de gare, faisant fonctions de commissaires militaires.

Tirages Financiers

VILLE DE PARIS 1876. — Le numéro 33.132 gagne 100.000 francs. Le numéro 77.738 gagne 10.000 francs. Le numéro 805.329 gagne 5.000 francs. Les six numéros suivants : 229.449 254.426 25.930 15.613 257.329 76.952 189.931 19.771 10.441 93.716 gagnent chacun 1.000 francs.

Bulletin Financier

Paris, 10 novembre. — Les résultats douteux de l'élection présidentielle aux Etats-Unis ont imposé une certaine réserve au marché qui, tout en conservant une allure satisfaisante, a néanmoins été un peu moins actif. Le renchérissement s'est accru fait sentir sur les valeurs maritimes, alors que le groupe industriel restait très demandé. Nos rentes sont inchangées. Valeurs françaises de banques et chemins de fer sans orientation nettement déterminée. L'insécurité continue à dominer sur le groupe industriel russe toujours tassé. Les porphyraires industrielles offrent un léger tassement. Mont-Elliott, accentue en avance très demandée. Cape-Corper légèrement mou. Le fermat domine sur les caoutchoucs à la suite d'achats à Londres. Les mines d'or demeurent très traitées, mais avec une avance favorable. Pétroles sans affaires. Bourses très fermes.

L'Offensive des Alliés

LA SITUATION

Paris, 11 Novembre, 1 h. 30 matin.

Aucun fait saillant ne s'est encore produit aujourd'hui sur notre front au nord de la Somme.

Autour de Lesbœufs et de Saillies, où Français et Allemands sont en contact étroit, il y a eu de petits engagements d'infanterie, qui ont permis à nos troupes de rectifier avantageusement le dessin de nos lignes, en s'emparant à la grande eau de la haie ombragée de plusieurs éléments de tranchées où l'ennemi se maintenait depuis notre dernière avance.

Nos adversaires ont essayé de réagir dans le secteur de Saillies, mais leur contre-attaque fut aussitôt réprimée. Le bombardement ennemi continue sans répit et, par moment, avec une assez grande intensité, sur Ablaincourt et Pressoir.

Il en est de même sur la rive droite de la Meuse, entre Haudromont et Damoupy. Les horizons français, d'ailleurs, ripostent avec une égale violence à cette préparation d'artillerie qui, jusqu'ici, n'a été suivie d'aucune action d'infanterie.

Sur le Front britannique

Amiens, 10 Novembre.

De l'envoyé spécial de l'agence Havas sur le front britannique :

A la date du 10 novembre la situation générale sur le front de l'armée britannique peut se résumer ainsi :

Sur le front de Picardie, au sud de l'Ancre, l'ennemi qui a mis à profit les mauvais temps des derniers jours pour réparer, dans la mesure encore possible pour lui, des pertes en hommes et en matériel et consolider ses nouvelles positions, manifeste présente une grande activité. Il est de fait que certains d'entre eux ont concentré sur cette partie du front, depuis ses derniers échecs, des forces considérables d'artillerie et de déviation.

Il paraît cependant que l'initiative complète des opérations offensives ; les Allemands ont prétendu que leur attaque dimanche dans les secteurs de Lesbœufs et de Deaucourt, et devant Valenciennes, n'était qu'un effort préparatoire à une attaque plus importante sur le front allemand. Ce sont de pures inventions destinées à réclamer le mérite de l'initiative de l'offensive en attendant le commencement de l'offensive en juillet. L'orage, alors déchaîné, menace constamment de se révéler plus terrible.

Les Anglais ont une initiative complète des opérations offensives ; les Allemands ont prétendu que leur attaque dimanche dans les secteurs de Lesbœufs et de Deaucourt, et devant Valenciennes, n'était qu'un effort préparatoire à une attaque plus importante sur le front allemand. Ce sont de pures inventions destinées à réclamer le mérite de l'initiative de l'offensive en attendant le commencement de l'offensive en juillet.

Il y a aussi quelques autres arguments que nous pourrions faire valoir contre la fâcheuse décision des boulangers, mais nous nous en tiendrons là pour aujourd'hui.

Une Note collective des Alliés à la Suisse

Genève, 10 Novembre.

On mande de Berne à la Liberté de Fribourg :

Mardi dernier, M. Beau, ambassadeur de France, a remis au Conseil fédéral une note collective des puissances alliées, traitant de questions économiques.

Il demandait aussi que les usines électriques qui transmettent en Allemagne l'énergie par des câbles fabriqués avec leur cuivre, cessent de se mettre au service des armées militaires et des fabriques allemandes de matériel de guerre. Cette demande viserait les usines de Rheinfelden, qui fournissent l'énergie aux forges et usines de Bielefeld, près d'Altdorf.

Les dispositions de ce genre de la Convention germano-suissesse ont été appliquées avec un effet rétroactif, les Alliés demandent pour leurs réclamations le même effet rétroactif.

Les Alliés affirment encore dans ce document que celui-ci ne vise qu'à fixer des principes applicables à la fois aux deux groupes de belligérants, et que si l'Allemagne refuse de les accepter, elle se rendra coupable de la violation de la Convention.

Un échange d'opinions a eu lieu aujourd'hui au Conseil fédéral sur la note présentée. Celui-ci par l'entente. Les différends demandés de la note seront encore examinés de plus près afin que la réponse aux gouvernements de l'Entente puisse être établie.

Communiqué officiel

Paris, 10 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, nous nous sommes emparés de plusieurs éléments de tranchées ennemies au nord-est de Lesbœufs et dans la région de Saillies.

Une contre-attaque allemande dirigée sur ce dernier point a été aisément repoussée. Nous avons fait des prisonniers.

Au sud de la Somme, bombardement continu et, par intermittence assez violent, des secteurs de Pressoir et d'Ablaincourt.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité des deux artilleries sur tout le front compris entre les carrières d'Haudromont et de Damoupy. Aucune action d'infanterie.

Journée calme partout ailleurs.

ARMÉE D'ORIENT

Dans la boucle de la Cerna, de nouvelles attaques bulgares sur les positions serbes ont échoué.

Les mauvais temps continue à sévir sur tout le front de l'armée d'Orient. Les avions anglais ont bombardé les gares de Porna et de Fuljovo.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

10 Novembre, 21 heures 20.

Il ne s'est produit aujourd'hui aucune modification sur le front de bataille. Par suite de l'amélioration du temps, l'aviation a pu montrer, hier, beaucoup d'activité et effectuer un grand nombre d'opérations avec d'excellents résultats. Elle a jeté des bombes sur les voies de communication, les cantonnements et les dépôts ennemis.

Les combats aériens se sont poursuivis sans interruption au cours de la journée. Une de nos escadrilles, composée de trente appareils, a attaqué une escadrille allemande qui en comprenait de trente à quarante. Les avions ennemis ont été dispersés et mis en fuite. On a pu voir six d'entre eux commencer à tomber désespérés. En raison de la violence de la lutte, il n'a pas été possible de les suivre jusqu'au sol.

Divers autres engagements se sont encore terminés par la mise hors de combat et la chute de neuf appareils ennemis. On a pu s'assurer que trois d'entre eux avaient été détruits. Un drachen allemand, attaqué par nos aviateurs, s'est égaré abattu en flammes.

Sept de nos appareils ne sont pas rentrés.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 9 Novembre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Vive activité d'artillerie sur tout le front de l'armée belge, particulièrement au sud de Nieuport et dans la région de Dixmude.

Lutte à coups de bombes vers Steenstraete.

Sur le Front russe

Pétrograde, 10 Novembre.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Skrobovo, l'ennemi a répété plusieurs fois l'offensive et, malgré la défense obstinée de nos troupes, les a forcés, après sept attaques, à céder la première ligne des tranchées. L'ennemi s'est servi de lance-feux.

Sur la Bistritza, dans la région de Bzykow, de Ezstary et de Bogero, Achary, Saany, nous avons effectué des reconnaissances avancées pour nous. Dans la région, vers le sud de Dorna-Vatra, dans la vallée de Byester, près des villages de Hollo, de Toldech et de Poutna, l'ennemi a lancé une contre-attaque et nous a forcés à rendre quelques collines qui venaient d'être occupées, la veille, par nous.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Khamadan, près du bourg de Kouridjana, l'offensive d'un parti turc a été repoussée.

FRONT DE ROUMANIE DE TRANSYLVANIE. — L'offensive ennemie dans la vallée de Protocof, a été parée par le feu de notre artillerie. Vers l'ouest de la vallée de Buzzeu, l'ennemi a fait reculer les troupes roumaines sur une distance de quatre verstes, dans la direction du Sud.

Dans la direction de Pryedzel, les Roumains ont pris l'offensive, devant l'aile gauche de l'ennemi. Le combat continue.

Dans la direction de Kimpelung, l'attaque ennemie, près de Nematecht, a été parée.

FRONT DU DANUBE. — Notre cavalerie et notre infanterie ont occupé la station de Dounareav, à trois verstes de Tchernovody. Une lutte pour la possession de Tchernovody se déroule.

Sur les positions prises nous avons trouvé les cadavres de plus de deux cents ennemis. Nous avons fait des prisonniers et pris une mitrailleuse.

La ville de Hirsovo et le village de Mouslin sont occupés par nous, ainsi que les collines à trois verstes au sud de Delegerouiv et à cinq verstes au sud-ouest de Kasimdjia.

La Tyrannie allemande dans le Luxembourg

Amsterdam, 10 Novembre.

Des Luxembourgais, qui ont réussi à passer la frontière hollandaise, ont pu constater par la misère et les de la tyrannie allemande, déclarent que toutes les usines d'Esnon, de Differdange, etc., fabriquant des munitions. Les Luxembourgeois sont absolument prisonniers dans leur propre pays.

Dans le grand-duché, tout comme en Belgique, on a fait, on est arrêté et on est déporté.

Sur le Front italien

Rome, 10 Novembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Le mauvais temps persistant a entravé l'action de l'artillerie. L'activité de l'infanterie a donné lieu à de petites rencontres dans la vallée de Giunella (vallée de Ledro), dans la zone de la cima Cupola (Haut-Vano) et à la tête de Chiaro (Carnie).

Dans le secteur septentrional du Carso, nous avons rectifié, en avançant, quelques parties du front. Nous avons fait une trentaine de prisonniers.

Signé : CADORNA.

Le nouvel Ambassadeur d'Italie à Paris

Rome, 10 Novembre.

Par décret en date d'aujourd'hui, le marquis Salvago Raggi est nommé ambassadeur d'Italie à Paris.

La Guerre en Orient

Salonique, 10 Novembre.

La journée du 9 novembre s'est passée sans événement important.

En Serbie

Corfou, 10 Novembre.

Le Bureau de la Presse communique la note suivante :

Les autorités austro-hongroises et bulgares ont procédé, ces temps derniers, en Serbie, à des internements en masse. Les anciens ministres, conseillers d'Etat et autres fonctionnaires qui y sont restés ont été conduits et internés à Semlin, ainsi que plus de deux cents prêtres serbes. En outre, des personnes aptes à un service quelconque. Nos ennemis ont commencé à interner les vieillards, les femmes et les enfants.

Dans les centres de concentration des internés à Szegevin et à Noidler, se trouvent de nombreuses femmes d'hommes politiques, d'hommes d'Etat et d'officiers serbes.

Les Evénements de Grèce

Athènes, 10 Novembre.

De nombreux fonctionnaires, dont quatre chefs de division de ministères, qui ont adhéré au mouvement de la Défense Nationale, ont quitté Athènes.

Ces classes seront encore appelées par la Défense Nationale. Les nouvelles de la Macédoine orientale font connaître les efforts des Bulgares de deux côtés pour empêcher les troupes de se rassembler le pays. Toutes les décisions sont prises au nom du roi de Bulgarie. Toute trace de l'autorité grecque a disparu.

Le Consulat allemand de Barcelone assailli par des Turcs

Barcelone, 10 Novembre.

Les sujets turcs exaspérés contre le consulat allemand, qui leur a supprimé les subsides indispensables à leur subsistance, se sont présentés en nombre et armés de boulets dans un conseil d'Etat, dans le but d'un attentat contre le consul.

La police intervint à temps et évita des violences. On prétend que, vu leur attitude, ils seront de nouveau secourus.

Les succès russes sur le Danube

Pétrograde, 10 Novembre.

Sur le front du Danube, les Russes se sont approchés de la tête de pont de Cernovody et livrent bataille pour sa possession. Les Russes ont occupé la ville de Ghirsovo.

La Défense contre les Sous-Marins

Paris, 10 Novembre.

La Commission de la marine de guerre a entendu un exposé de M. Leblait, sur l'utilisation de l'artillerie lourde navale par l'armée de terre. MM. Cels et Trouin ont entendu la Commission de la nécessité de poursuivre le développement des moyens de défense contre les sous-marins ennemis.

Les Pères de Familles nombreuses et les envois de Renforts

Paris, 10 Novembre.

Les R. A. T., pères de cinq enfants ou veufs avec quatre sont actuellement exclus des envois de renforts aux unités de l'armée aux armées (feuille de renseignements 6766/111 du 21 avril 1916).

En ce qui concerne les autres pères de cinq enfants (ou veufs avec quatre) il convient de se référer à la circulaire du 7 novembre 1916, qui spécifie que les affectations données à ces hommes à l'intérieur n'empêchent nullement leur envoi ultérieur aux armées dans une formation ou service de l'arrière. Ceux de ces militaires du service armé qui sont rendus disponibles par les compressions, suppressions d'emplois, remplacement par des auxiliaires, engagés spéciaux, fermes, mutilés, etc., etc., doivent donc contribuer au ravitaillement des formations désignées pour recevoir des militaires de cette catégorie (circulaire 14960/111 du 15 septembre 1916).

En aucun cas, l'affectation à un service de l'intérieur d'un militaire père de cinq enfants ne saurait constituer pour lui un droit (circulaire susvisée du 7 novembre 1916).

REMERCIEMENTS et AVIS DE MESSE

M. et M^{me} Stratty J. Scaramanga, leurs fils et leur famille, remercient profondément leurs parents, amis et connaissances de marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées à l'occasion du décès de l'aspirant Jean S. SCARAMANGA du 140^e d'infanterie mort pour la France, et les prient de vouloir bien assister à la messe de corps de deux heures qui sera célébrée le samedi, 11 du courant, en l'église orthodoxe de la rue de la Grande-Armée, à 10 heures et demie.

AVIS DE DECES (Geyrsto, S.-du-R.)

M^{me} veuve Louis Icard, née Silvy ; M^{me} et M. Baptiste Blanc, née Icard ; M^{me} veuve Duffet, née Silvy ; M^{me} et M. Apollinaire Brocho, née Silvy, et leur famille ; M^{me} veuve Etienne Julien et sa famille ; M^{me} veuve Auguste Julien et sa famille ; M^{me} et M. Ullaire Cravelier, née Silvy, et leur fils ; les familles Silvy et Cravelier ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Louis ICARD, sous-ingénieur des Ponts et Chaussées (A. et M.), en retraite, leur époux, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et allié, décédé le 9 novembre 1916, dans sa 69^e année. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, 11 novembre, à 3 heures, au domicile de M. Icard, rue de la Grande-Armée, à 10 heures et demie.

AVIS DE DECES

M. Fernand Céline et son fils ; M. et M^{me} Charles Rossetti, née Reboul ; M. Vincent Rossetti ; M^{me} veuve Françoise Céline, née Courtaud, et ses enfants (de la Réunion) ; M. et M^{me} Joseph Rossi, née Rossetti, et leurs enfants (de Buenos-Ayres) ; M. Urbain Martini, font part du décès de M^{me} Fernand CELENE, née Marie-Rose ROSETTI, âgée de 21 ans. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui, samedi, à 3 heures du soir, rue Hoche, 61.

LE SANG
est la
SOURCE de la VIE

Les
Pilules Pink
sont une
SOURCE DE SANG

TIR et PRÉPARATION MILITAIRE

À la Société le Drapeau, éducation, tir, escrime, gymnastique, etc. Leçons de tir, escrime, gymnastique, etc. Leçons de tir, escrime, gymnastique, etc.

Inouï et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU PARÉSSUS SUR MESURE
AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 80, 183 de la Madeleine, 37)
MARSEILLE
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Une école de préparation au tir, escrime, gymnastique, etc. Leçons de tir, escrime, gymnastique, etc.

RASOIR "SHAKER"
Plus d'hygiène! Les 6 lames durent 10 ans
COTELLETTES TOUSSAINT-DAUDIN
44, Rue de Rome, 44 (angle r. de la Darse)
En vente : RASOIR à GILLETTE

section de cavalerie, rendez-vous à 7 h. 45, à la section des hussards à Montpel. Pour tous les cavaliers, rendez-vous à 9 h. 30 du matin, à la section de cavalerie. Exercices divers de soulevement de terrain de Montpel. Répétition du grand concours de soulevement et de préparation militaire du 3 décembre. (Cavalerie, exercices physiques). Dîner à Montpel. (repas froid) ou chez soi. Jeudi 10 novembre, pour la section de cavalerie, rendez-vous au concours des sociétés, rendez-vous à 7 h. du matin, au local, 25, rue Barbours, 25, le lundi, mercredi et vendredi, de 8 h. 30 à 9 h. 30 du soir.

Bourse de Marseille du 10 Novembre

3 % au Porteur, coup. et 10. - 5 % au comptant 100/105, 97 85. - Espagne 4 % Extérieure, coup. de 40 peset, 98 75; coup. de 200, 98 00; coup. de 100 peset, 99 20; coup. de 200, 99 20. - Italie 4 1/2 % coup. de 85, 92 20. - Compagnie Algérienne, 1000. - Panama, 110. - Tréfileries du Rio-Tinto, 355. - Sucreries Indiennes, 415. - Rio-Tinto, 1743; titres de 5, 1729; titres de 10, 1729. - Ville de Paris 1871 3 %, 203; 1893 3 %, 203; 1895 3 %, 203; 1896 3 %, 203; 1897 3 %, 203; 1898 3 %, 203; 1899 3 %, 203; 1900 3 %, 203; 1901 3 %, 203; 1902 3 %, 203; 1903 3 %, 203; 1904 3 %, 203; 1905 3 %, 203; 1906 3 %, 203; 1907 3 %, 203; 1908 3 %, 203; 1909 3 %, 203; 1910 3 %, 203; 1911 3 %, 203; 1912 3 %, 203; 1913 3 %, 203; 1914 3 %, 203; 1915 3 %, 203; 1916 3 %, 203; 1917 3 %, 203; 1918 3 %, 203; 1919 3 %, 203; 1920 3 %, 203; 1921 3 %, 203; 1922 3 %, 203; 1923 3 %, 203; 1924 3 %, 203; 1925 3 %, 203; 1926 3 %, 203; 1927 3 %, 203; 1928 3 %, 203; 1929 3 %, 203; 1930 3 %, 203; 1931 3 %, 203; 1932 3 %, 203; 1933 3 %, 203; 1934 3 %, 203; 1935 3 %, 203; 1936 3 %, 203; 1937 3 %, 203; 1938 3 %, 203; 1939 3 %, 203; 1940 3 %, 203; 1941 3 %, 203; 1942 3 %, 203; 1943 3 %, 203; 1944 3 %, 203; 1945 3 %, 203; 1946 3 %, 203; 1947 3 %, 203; 1948 3 %, 203; 1949 3 %, 203; 1950 3 %, 203; 1951 3 %, 203; 1952 3 %, 203; 1953 3 %, 203; 1954 3 %, 203; 1955 3 %, 203; 1956 3 %, 203; 1957 3 %, 203; 1958 3 %, 203; 1959 3 %, 203; 1960 3 %, 203; 1961 3 %, 203; 1962 3 %, 203; 1963 3 %, 203; 1964 3 %, 203; 1965 3 %, 203; 1966 3 %, 203; 1967 3 %, 203; 1968 3 %, 203; 1969 3 %, 203; 1970 3 %, 203; 1971 3 %, 203; 1972 3 %, 203; 1973 3 %, 203; 1974 3 %, 203; 1975 3 %, 203; 1976 3 %, 203; 1977 3 %, 203; 1978 3 %, 203; 1979 3 %, 203; 1980 3 %, 203; 1981 3 %, 203; 1982 3 %, 203; 1983 3 %, 203; 1984 3 %, 203; 1985 3 %, 203; 1986 3 %, 203; 1987 3 %, 203; 1988 3 %, 203; 1989 3 %, 203; 1990 3 %, 203; 1991 3 %, 203; 1992 3 %, 203; 1993 3 %, 203; 1994 3 %, 203; 1995 3 %, 203; 1996 3 %, 203; 1997 3 %, 203; 1998 3 %, 203; 1999 3 %, 203; 2000 3 %, 203; 2001 3 %, 203; 2002 3 %, 203; 2003 3 %, 203; 2004 3 %, 203; 2005 3 %, 203; 2006 3 %, 203; 2007 3 %, 203; 2008 3 %, 203; 2009 3 %, 203; 2010 3 %, 203; 2011 3 %, 203; 2012 3 %, 203; 2013 3 %, 203; 2014 3 %, 203; 2015 3 %, 203; 2016 3 %, 203; 2017 3 %, 203; 2018 3 %, 203; 2019 3 %, 203; 2020 3 %, 203; 2021 3 %, 203; 2022 3 %, 203; 2023 3 %, 203; 2024 3 %, 203; 2025 3 %, 203; 2026 3 %, 203; 2027 3 %, 203; 2028 3 %, 203; 2029 3 %, 203; 2030 3 %, 203; 2031 3 %, 203; 2032 3 %, 203; 2033 3 %, 203; 2034 3 %, 203; 2035 3 %, 203; 2036 3 %, 203; 2037 3 %, 203; 2038 3 %, 203; 2039 3 %, 203; 2040 3 %, 203; 2041 3 %, 203; 2042 3 %, 203; 2043 3 %, 203; 2044 3 %, 203; 2045 3 %, 203; 2046 3 %, 203; 2047 3 %, 203; 2048 3 %, 203; 2049 3 %, 203; 2050 3 %, 203; 2051 3 %, 203; 2052 3 %, 203; 2053 3 %, 203; 2054 3 %, 203; 2055 3 %, 203; 2056 3 %, 203; 2057 3 %, 203; 2058 3 %, 203; 2059 3 %, 203; 2060 3 %, 203; 2061 3 %, 203; 2062 3 %, 203; 2063 3 %, 203; 2064 3 %, 203; 2065 3 %, 203; 2066 3 %, 203; 2067 3 %, 203; 2068 3 %, 203; 2069 3 %, 203; 2070 3 %, 203; 2071 3 %, 203; 2072 3 %, 203; 2073 3 %, 203; 2074 3 %, 203; 2075 3 %, 203; 2076 3 %, 203; 2077 3 %, 203; 2078 3 %, 203; 2079 3 %, 203; 2080 3 %, 203; 2081 3 %, 203; 2082 3 %, 203; 2083 3 %, 203; 2084 3 %, 203; 2085 3 %, 203; 2086 3 %, 203; 2087 3 %, 203; 2088 3 %, 203; 2089 3 %, 203; 2090 3 %, 203; 2091 3 %, 203; 2092 3 %, 203; 2093 3 %, 203; 2094 3 %, 203; 2095 3 %, 203; 2096 3 %, 203; 2097 3 %, 203; 2098 3 %, 203; 2099 3 %, 203; 2100 3 %, 203; 2101 3 %, 203; 2102 3 %, 203; 2103 3 %, 203; 2104 3 %, 203; 2105 3 %, 203; 2106 3 %, 203; 2107 3 %, 203; 2108 3 %, 203; 2109 3 %, 203; 2110 3 %, 203; 2111 3 %, 203; 2112 3 %, 203; 2113 3 %, 203; 2114 3 %, 203; 2115 3 %, 203; 2116 3 %, 203; 2117 3 %, 203; 2118 3 %, 203; 2119 3 %, 203; 2120 3 %, 203; 2121 3 %, 203; 2122 3 %, 203; 2123 3 %, 203; 2124 3 %, 203; 2125 3 %, 203; 2126 3 %, 203; 2127 3 %, 203; 2128 3 %, 203; 2129 3 %, 203; 2130 3 %, 203; 2131 3 %, 203; 2132 3 %, 203; 2133 3 %, 203; 2134 3 %, 203; 2135 3 %, 203; 2136 3 %, 203; 2137 3 %, 203; 2138 3 %, 203; 2139 3 %, 203; 2140 3 %, 203; 2141 3 %, 203; 2142 3 %, 203; 2143 3 %, 203; 2144 3 %, 203; 2145 3 %, 203; 2146 3 %, 203; 2147 3 %, 203; 2148 3 %, 203; 2149 3 %, 203; 2150 3 %, 203; 2151 3 %, 203; 2152 3 %, 203; 2153 3 %, 203; 2154 3 %, 203; 2155 3 %, 203; 2156 3 %, 203; 2157 3 %, 203; 2158 3 %, 203; 2159 3 %, 203; 2160 3 %, 203; 2161 3 %, 203; 2162 3 %, 203; 2163 3 %, 203; 2164 3 %, 203; 2165 3 %, 203; 2166 3 %, 203; 2167 3 %, 203; 2168 3 %, 203; 2169 3 %, 203; 2170 3 %, 203; 2171 3 %, 203; 2172 3 %, 203; 2173 3 %, 203; 2174 3 %, 203; 2175 3 %, 203; 2176 3 %, 203; 2177 3 %, 203; 2178 3 %, 203; 2179 3 %, 203; 2180 3 %, 203; 2181 3 %, 203; 2182 3 %, 203; 2183 3 %, 203; 2184 3 %, 203; 2185 3 %, 203; 2186 3 %, 203; 2187 3 %, 203; 2188 3 %, 203; 2189 3 %, 203; 2190 3 %, 203; 2191 3 %, 203; 2192 3 %, 203; 2193 3 %, 203; 2194 3 %, 203; 2195 3 %, 203; 2196 3 %, 203; 2197 3 %, 203; 2198 3 %, 203; 2199 3 %, 203; 2200 3 %, 203; 2201 3 %, 203; 2202 3 %, 203; 2203 3 %, 203; 2204 3 %, 203; 2205 3 %, 203; 2206 3 %, 203; 2207 3 %, 203; 2208 3 %, 203; 2209 3 %, 203; 2210 3 %, 203; 2211 3 %, 203; 2212 3 %, 203; 2213 3 %, 203; 2214 3 %, 203; 2215 3 %, 203; 2216 3 %, 203; 2217 3 %, 203; 2218 3 %, 203; 2219 3 %, 203; 2220 3 %, 203; 2221 3 %, 203; 2222 3 %, 203; 2223 3 %, 203; 2224 3 %, 203; 2225 3 %, 203; 2226 3 %, 203; 2227 3 %, 203; 2228 3 %, 203; 2229 3 %, 203; 2230 3 %, 203; 2231 3 %, 203; 2232 3 %, 203; 2233 3 %, 203; 2234 3 %, 203; 2235 3 %, 203; 2236 3 %, 203; 2237 3 %, 203; 2238 3 %, 203; 2239 3 %, 203; 2240 3 %, 203; 2241 3 %, 203; 2242 3 %, 203; 2243 3 %, 203; 2244 3 %, 203; 2245 3 %, 203; 2246 3 %, 203; 2247 3 %, 203; 2248 3 %, 203; 2249 3 %, 203; 2250 3 %, 203; 2251 3 %, 203; 2252 3 %, 203; 2253 3 %, 203; 2254 3 %, 203; 2255 3 %, 203; 2256 3 %, 203; 2257 3 %, 203; 2258 3 %, 203; 2259 3 %, 203; 2260 3 %, 203; 2261 3 %, 203; 2262 3 %, 203; 2263 3 %, 203; 2264 3 %, 203; 2265 3 %, 203; 2266 3 %, 203; 2267 3 %, 203; 2268 3 %, 203; 2269 3 %, 203; 2270 3 %, 203; 2271 3 %, 203; 2272 3 %, 203; 2273 3 %, 203; 2274 3 %, 203; 2275 3 %, 203; 2276 3 %, 203; 2277 3 %, 203; 2278 3 %, 203; 2279 3 %, 203; 2280 3 %, 203; 2281 3 %, 203; 2282 3 %, 203; 2283 3 %, 203; 2284 3 %, 203; 2285 3 %, 203; 2286 3 %, 203; 2287 3 %, 203; 2288 3 %, 203; 2289 3 %, 203; 2290 3 %, 203; 2291 3 %, 203; 2292 3 %, 203; 2293 3 %, 203; 2294 3 %, 203; 2295 3 %, 203; 2296 3 %, 203; 2297 3 %, 203; 2298 3 %, 203; 2299 3 %, 203; 2300 3 %, 203; 2301 3 %, 203; 2302 3 %, 203; 2303 3 %, 203; 2304 3 %, 203; 2305 3 %, 203; 2306 3 %, 203; 2307 3 %, 203; 2308 3 %, 203; 2309 3 %, 203; 2310 3 %, 203; 2311 3 %, 203; 2312 3 %, 203; 2313 3 %, 203; 2314 3 %, 203; 2315 3 %, 203; 2316 3 %, 203; 2317 3 %, 203; 2318 3 %, 203; 2319 3 %, 203; 2320 3 %, 203; 2321 3 %, 203; 2322 3 %, 203; 2323 3 %, 203; 2324 3 %, 203; 2325 3 %, 203; 2326 3 %, 203; 2327 3 %, 203; 2328 3 %, 203; 2329 3 %, 203; 2330 3 %, 203; 2331 3 %, 203; 2332 3 %, 203; 2333 3 %, 203; 2334 3 %, 203; 2335 3 %, 203; 2336 3 %, 203; 2337 3 %, 203; 2338 3 %, 203; 2339 3 %, 203; 2340 3 %, 203; 2341 3 %, 203; 2342 3 %, 203; 2343 3 %, 203; 2344 3 %, 203; 2345 3 %, 203; 2346 3 %, 203; 2347 3 %, 203; 2348 3 %, 203; 2349 3 %, 203; 2350 3 %, 203; 2351 3 %, 203; 2352 3 %, 203; 2353 3 %, 203; 2354 3 %, 203; 2355 3 %, 203; 2356 3 %, 203; 2357 3 %, 203; 2358 3 %, 203; 2359 3 %, 203; 2360 3 %, 203; 2361 3 %, 203; 2362 3 %, 203; 2363 3 %, 203; 2364 3 %, 203; 2365 3 %, 203; 2366 3 %, 203; 2367 3 %, 203; 2368 3 %, 203; 2369 3 %, 203; 2370 3 %, 203; 2371 3 %, 203; 2372 3 %, 203; 2373 3 %, 203; 2374 3 %, 203; 2375 3 %, 203; 2376 3 %, 203; 2377 3 %, 203; 2378 3 %, 203; 2379 3 %, 203; 2380 3 %, 203; 2381 3 %, 203; 2382 3 %, 203; 2383 3 %, 203; 2384 3 %, 203; 2385 3 %, 203; 2386 3 %, 203; 2387 3 %, 203; 2388 3 %, 203; 2389 3 %, 203; 2390 3 %, 203; 2391 3 %, 203; 2392 3 %, 203; 2393 3 %, 203; 2394 3 %, 203; 2395 3 %, 203; 2396 3 %, 203; 2397 3 %, 203; 2398 3 %, 203; 2399 3 %, 203; 2400 3 %, 203; 2401 3 %, 203; 2402 3 %, 203; 2403 3 %, 203; 2404 3 %, 203; 2405 3 %, 203; 2406 3 %, 203; 2407 3 %, 203; 2408 3 %, 203; 2409 3 %, 203; 2410 3 %, 203; 2411 3 %, 203; 2412 3 %, 203; 2413 3 %, 203; 2414 3 %, 203; 2415 3 %, 203; 2416 3 %, 203; 2417 3 %, 203; 2418 3 %, 203; 2419 3 %, 203; 2420 3 %, 203; 2421 3 %, 203; 2422 3 %, 203; 2423 3 %, 203; 2424 3 %, 203; 2425 3 %, 203; 2426 3 %, 203; 2427 3 %, 203; 2428 3 %, 203; 2429 3 %, 203; 2430 3 %, 203; 2431 3 %, 203; 2432 3 %, 203; 2433 3 %, 203; 2434 3 %, 203; 2435 3 %, 203; 2436 3 %, 203; 2437 3 %, 203; 2438 3 %, 203; 2439 3 %, 203; 2440 3 %, 203; 2441 3 %, 203; 2442 3 %, 203; 2443 3 %, 203; 2444 3 %, 203; 2445 3 %, 203; 2446 3 %, 203; 2447 3 %, 203; 2448 3 %, 203; 2449 3 %, 203; 2450 3 %, 203; 2451 3 %, 203; 2452 3 %, 203; 2453 3 %, 203; 2454 3 %, 203; 2455 3 %, 203; 2456 3 %, 203; 2457 3 %, 203; 2458 3 %, 203; 2459 3 %, 203; 2460 3 %, 203; 2461 3 %, 203; 2462 3 %, 203; 2463 3 %, 203; 2464 3 %, 203; 2465 3 %, 203; 2466 3 %, 203; 2467 3 %, 203; 2468 3 %, 203; 2469 3 %, 203; 2470 3 %, 203; 2471 3 %, 203; 2472 3 %, 203; 2473 3 %, 203; 2474 3 %, 203; 2475 3 %, 203; 2476 3 %, 203; 2477 3 %, 203; 2478 3 %, 203; 2479 3 %, 203; 2480 3 %, 203; 2481 3 %, 203; 2482 3 %, 203; 2483 3 %, 203; 2484 3 %, 203; 2485 3 %, 203; 2486 3 %, 203; 2487 3 %, 203; 2488 3 %, 203; 2489 3 %, 203; 2490 3 %, 203; 2491 3 %, 203; 2492 3 %, 203; 2493 3 %, 203; 2494 3 %, 203; 2495 3 %, 203; 2496 3 %, 203; 2497 3 %, 203; 2498 3 %, 203; 2499 3 %, 203; 2500 3 %, 203; 2501 3 %, 203; 2502 3 %, 203; 2503 3 %, 203; 2504 3 %, 203; 2505 3 %, 203; 2506 3 %, 203; 2507 3 %, 203; 2508 3 %, 203; 2509 3 %, 203; 2510 3 %, 203; 2511 3 %, 203; 2512 3 %, 203; 2513 3 %, 203; 2514 3 %, 203; 2515 3 %, 203; 2516 3 %, 203; 2517 3 %, 203; 2518 3 %, 203; 2519 3 %, 203; 2520 3 %, 203; 2521 3 %, 203; 2522 3 %, 203; 2523 3 %, 203; 2524 3 %, 203; 2525 3 %, 203; 2526 3 %, 203; 2527 3 %, 203; 2528 3 %, 203; 2529 3 %, 203; 2530 3 %, 203; 2531 3 %, 203; 2532 3 %, 203; 2533 3 %, 203; 2534 3 %, 203; 2535 3 %, 203; 2536 3 %, 203; 2537 3 %, 203; 2538 3 %, 203; 2539 3 %, 203; 2540 3 %, 203; 2541 3 %, 203; 2542 3 %, 203; 2543 3 %, 203; 2544 3 %, 203; 2545 3 %, 203; 2546 3 %, 203; 2547 3 %, 203; 2548 3 %, 203; 2549 3 %, 203; 2550 3 %, 203; 2551 3 %, 203; 2552 3 %, 203; 2553 3 %, 203; 2554 3 %, 203; 2555 3 %, 203; 2556 3 %, 203; 2557 3 %, 203; 2558 3 %, 203; 2559 3 %, 203; 2560 3 %, 203; 2561 3 %, 203; 2562 3 %, 203; 2563 3 %, 203; 2564 3 %, 203; 2565 3 %, 203; 2566 3 %, 203; 2567 3 %, 203; 2568 3 %, 203; 2569 3 %, 203; 2570 3 %, 203; 2571 3 %, 203; 2572 3 %, 203; 2573 3 %, 203; 2574 3 %, 203; 2575 3 %, 203; 2576 3 %, 203; 2577 3 %, 203; 2578 3 %, 203; 2579 3 %, 203; 2580 3 %, 203; 2581 3 %, 203; 2582 3 %, 203; 2583 3 %, 203; 2584 3 %, 203; 2585 3 %, 203; 2586 3 %, 203; 2587 3 %, 203; 2588 3 %, 203; 2589 3 %, 203; 2590 3 %, 203; 2591 3 %, 203; 2592 3 %, 203; 2593 3 %, 203; 2594 3 %, 203; 2595 3 %, 203; 2596 3 %, 203; 2597 3 %, 203; 2598 3 %, 203; 2599 3 %, 203; 2600 3 %, 203; 2601 3 %, 203; 2602 3 %, 203; 2603 3 %, 203; 2604 3 %, 203; 2605 3 %, 203; 2606 3 %, 203; 2607 3 %, 203; 2608 3 %, 203; 2609 3 %, 203; 2610 3 %, 203; 2611 3 %, 203; 2612 3 %, 203; 2613 3 %, 203; 2614 3 %, 203; 2615 3 %, 203; 2616 3 %, 203; 2617 3 %, 203; 2618 3 %, 203; 2619 3 %, 203; 2620 3 %, 203; 2621 3 %, 203; 2622 3 %, 203; 2623 3 %, 203; 2624 3 %, 203; 2625 3 %, 203; 2626 3 %, 203; 2627 3 %, 203; 2628 3 %, 203; 2629 3 %, 203; 2630 3 %, 203; 2631 3 %, 203; 2632 3 %, 203; 2633 3 %, 203; 2634 3 %, 203; 2635 3 %, 203; 2636 3 %, 203; 2637 3 %, 203; 2638 3 %, 203; 2639 3 %, 203; 2640 3 %, 203; 2641 3 %, 203; 2642 3 %, 203; 2643 3 %, 203; 2644 3 %, 203; 2645 3 %, 203; 2646 3 %, 203; 2647 3 %, 203; 2648 3 %, 203; 2649 3 %, 203; 2650 3 %, 203; 2651 3 %, 203; 2652 3 %, 203; 2653 3 %, 203; 2654 3 %, 203; 2655 3 %, 203; 2656 3 %, 203; 2657 3 %, 203; 2658 3 %, 203; 2659 3 %, 203; 2660 3 %, 203; 2661 3 %, 203; 2662 3 %, 203; 2663 3 %, 203; 2664 3 %, 203; 2665 3 %, 203; 2666 3 %, 203; 2667 3 %, 203; 2668 3 %, 203; 2669 3 %, 203; 2670 3 %, 203; 2671 3 %, 203; 2672 3 %, 203; 2673 3 %, 203; 2674 3 %, 203; 2675 3 %, 203; 2676 3 %, 203; 2677 3 %, 203; 2678 3 %, 203; 2679 3 %, 203; 2680 3 %, 203; 2681 3 %, 203; 2682 3 %, 203; 2683 3 %, 203; 2684 3 %, 203; 2685 3 %, 203; 2686 3 %, 203; 2687 3 %, 203; 2688 3 %, 203; 2689 3 %, 203; 2690 3 %, 203; 2691 3 %, 203; 2692 3 %, 203; 2693 3 %, 203; 2694 3 %, 203; 2695 3 %, 203; 2696 3 %, 203; 2697 3 %, 203; 2698 3 %, 203; 2699 3 %, 203; 2700 3 %, 203; 2701 3 %, 203; 2702 3 %, 203; 2703 3 %, 203; 2704 3 %, 203; 2705 3 %, 203; 2706 3 %, 203; 2707 3 %, 203; 2708 3 %, 203; 2709 3 %, 203; 2710 3 %, 203; 2711 3 %, 203; 2712 3 %, 203; 2713 3 %, 203; 2714 3 %, 203; 2715 3 %, 203; 2716 3 %, 203; 2717 3 %, 203; 2718 3 %, 203; 2719 3 %, 203; 2720 3 %, 203; 2721 3 %, 203; 2722 3 %, 203; 2723 3 %, 203; 2724 3 %, 203; 2725 3 %, 203; 2726 3 %, 203; 2727 3 %, 203; 2728 3 %, 203; 2729 3 %, 203; 2730 3 %, 203; 2731 3 %, 203; 2732 3 %, 203; 2733 3 %, 203; 2734 3 %, 203; 2735 3 %, 203; 2736 3 %, 203; 2737 3 %, 203; 2738 3 %, 203; 2739 3 %, 203; 2740 3 %, 203; 2741 3 %, 203; 2742 3 %, 203; 2743 3 %, 203; 2744 3 %, 203; 2745 3 %, 203; 2746 3 %, 203; 2747 3 %, 203; 2748 3 %, 203; 2749 3 %, 203; 2750 3 %, 203; 2751 3 %, 203; 2752 3 %, 203; 2753 3 %, 203; 2754 3 %, 203; 2755